

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Statistiques diverses. I. Statistique de l'assistance publique en Angleterre, en Écosse et en Irlande. II. Note sur la justice criminelle dans le Royaume-Uni**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 1 (1860), p. 144-148

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1860\\_\\_1\\_\\_144\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1860__1__144_0)

© Société de statistique de Paris, 1860, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## DEUXIÈME PARTIE. — STATISTIQUES DIVERSES.

### I.

#### Statistique de l'assistance publique en Angleterre, en Écosse et en Irlande.

##### 1<sup>o</sup> ANGLETERRE.

Voici, d'après les documents officiels, quel a été, dans ce pays, le mouvement de ce que nous appellerons le paupérisme officiel de 1849 à 1860.

ANNÉES	NOMBRE DE PAUVRES qui étaient assistés au 1 <sup>er</sup> janvier de chaque année		TOTAL.
	dans les maisons de travail.	à domicile.	
1849 . . . . .	119,375	815,044	934,419
1850 . . . . .	118,559	801,984	920,543
1851 . . . . .	110,565	750,328	860,893
1852 . . . . .	106,413	728,011	834,424
1853 . . . . .	104,186	694,636	798,822
1854 . . . . .	113,676	704,661	818,337
1855 . . . . .	121,563	729,806	851,369
1856 . . . . .	125,597	752,170	877,767
1857 . . . . .	123,382	720,424	843,806
1858 . . . . .	126,481	781,705	908,186
1859 . . . . .	123,305	737,165	860,470
1860 . . . . .	119,026	731,994	851,020

Ainsi, de 1849 à 1860, le nombre total des pauvres recevant l'assistance publique le premier janvier de chaque année, s'est élevé à 10,360,057; c'est en moyenne 863,338 par an.

Sur le nombre total des indigents ainsi secourus, 1,412,129 ou un peu plus de 13 p. % étaient secourus dans les *Workhouses* (maisons de travail); pour les autres, l'assistance était donnée à domicile. Pour une population moyenne de 17 millions d'habitants (population des paroisses dans lesquelles le nombre des indigents a été relevé), on a constaté en moyenne, à la date ci-dessus, un indigent sur 19 habitants.

Mais il importe de remarquer qu'il ne s'agit ici que des indigents recevant l'assistance paroissiale à un jour donné et non du total des indigents secourus pendant l'année entière, total que les documents officiels ne font pas connaître on ne sait trop pourquoi.

Il résulte de l'insuffisance de ces documents sur ce point, qu'il n'est pas possible de comparer le paupérisme en Angleterre et dans ceux des autres États européens qui publient la statistique de leurs pauvres. En ce qui concerne la France, nous nous bornerons à faire remarquer qu'en 1853, date des derniers renseignements officiels sur la matière, les bureaux de bienfaisance ont assisté, dans l'année entière, environ un million d'indigents, soit un pour 36 habitants. Il est vrai que l'organisation de l'assistance publique n'est pas la même dans les deux pays, un tiers seulement des communes ayant un bureau de bienfaisance en France tandis, qu'en Angleterre toute paroisse est tenue d'assister ses pauvres. Il ne faut pas perdre de vue, en outre, que l'émigration enlève en moyenne annuelle 60,000 habitants à l'Angleterre, et l'on peut admettre que les deux tiers de ces émigrants sont indigents. En France, l'émigration est sans importance et, dans tous les cas, elle ne porte pas sur des indigents proprement dits.

Quand on examine en détail le tableau qui précède, on remarque une diminution sensible et continue des pauvres assistés de 1849 à 1853; une recrudescence marquée se manifeste dans les trois années suivantes, très-probablement par suite de la cherté des subsistances. Après une légère diminution en 1857, un nouveau mouvement ascendant très-caractérisé se produit en 1858, sous l'influence de la stagnation industrielle relative déterminée par la liquidation des opérations désastreuses de 1857. Cette liquidation opérée, le travail a repris son cours en même temps que le prix du blé a baissé, et le paupérisme a ainsi naturellement décliné.

Les documents anglais distinguent les indigents assistés en adultes valides et invalides (enfants, vieillards et infirmes). Sur les 10 millions et un tiers assistés de 1849 à 1860, on en a compté environ 1,800,000 de la première catégorie et 8 millions et demi de la seconde.

Les chiffres qui précèdent ne s'appliquent qu'aux indigents et non aux malades admis et soignés dans les hôpitaux.

## 2° ÉCOSSE ET IRLANDE.

Le nombre moyen annuel des pauvres assistés dans 883 paroisses d'Écosse, pendant une période de onze ans, a été de 78,595. La population des paroisses qui ont fourni ces renseignements n'étant pas donnée, nous ne pouvons faire connaître ce que nous appellerons l'indigence spécifique de cette partie du Royaume-Uni.

Nous nous bornerons à faire remarquer qu'à une diminution sensible du nombre des assistés, de 1849 à 1852, a succédé un mouvement d'accroissement dont l'apogée a été atteint en 1856, et qu'une amélioration notable et croissante s'est manifestée dans les trois dernières années.

A ce dernier point de vue, l'Irlande offre un spectacle intéressant. Après avoir atteint, pendant l'effroyable famine de 1846-47, un chiffre énorme, mais que la statistique officielle n'a pas recueilli, le nombre de ses indigents, sous l'influence d'une émigration immense, a successivement diminué dans les proportions suivantes.

ANNÉES.	NOMBRE DES INDIGENTS recevant l'assistance à la fin de la première semaine de janvier de chaque année.	ANNÉES.	NOMBRE DES INDIGENTS recevant l'assistance à la fin de la première semaine de janvier de chaque année.
1849 . . . . .	620,747	1855 . . . . .	86,819
1850 . . . . .	307,970	1856 . . . . .	73,083
1851 . . . . .	209,187	1857 . . . . .	56,094
1852 . . . . .	171,418	1858 . . . . .	50,582
1853 . . . . .	141,822	1859 . . . . .	44,866
1854 . . . . .	106,802	1860 . . . . .	44,929

Nous avons parlé de l'influence que la diminution du prix du blé pouvait avoir eue sur celle du paupérisme dans le Royaume-Uni.

Le tableau ci-après fait connaître les variations de ce prix de 1845 à 1859, par quarter impérial valant 2.90 hect, pour le froment, l'orge et l'avoine. (Les prix sont en shill. = 1 f. 20 c. et en deniers = 0 f. 10 c.)

ANNÉES.	FROMENT.		ORGE.		AVOINE.		ANNÉES.	FROMENT.		ORGE.		AVOINE.	
	Sh.	d.	Sh.	d.	Sh.	d.		Sh.	d.	Sh.	d.	Sh.	d.
1845 . . . . .	50	10	31	8	22	6	1853 . . . . .	53	3	33	2	21	0
1846 . . . . .	54	8	32	8	23	8	1854 . . . . .	72	5	36	0	27	11
1847 . . . . .	69	9	44	2	28	8	1855 . . . . .	74	8	34	9	27	5
1848 . . . . .	50	6	31	6	20	6	1856 . . . . .	69	2	41	1	25	2
1849 . . . . .	44	3	27	9	17	6	1857 . . . . .	56	4	42	1	25	0
1850 . . . . .	40	3	23	5	16	5	1858 . . . . .	44	2	34	8	24	6
1851 . . . . .	38	6	24	9	18	7	1859 . . . . .	43	9	33	6	23	2
1852 . . . . .	40	9	28	6	19	1							

On remarque que, pour le froment, la cherté a été supérieure en 1854 et 1855, et presque égale en 1856, à celle de 1847. Les deux autres céréales ont obéi au même mouvement.

En rapprochant les prix du nombre des indigents secourus en Angleterre, on est surpris de ne trouver aucune coïncidence entre ces deux ordres de faits. C'est ce qui résulte du tableau synoptique ci-après où nous avons mis en regard des années des prix les plus élevés, les nombres d'indigents qui leur correspondent.

ANNÉES.	PRIX DU FROMENT.	INDIGENTS.	ANNÉES.	PRIX DU FROMENT.	INDIGENTS.
1855 . . . . .	74.8	851,369	1858 . . . . .	44.2	908,186
1854 . . . . .	72.5	818,337	1859 . . . . .	43.9	860,470
1856 . . . . .	69.2	877,767	1852 . . . . .	40.9	834,424
1857 . . . . .	56.4	848,806	1850 . . . . .	40.3	920,543
1853 . . . . .	53.3	798,822	1851 . . . . .	38.6	860,893
1849 . . . . .	44.3	934,419			

Le défaut évident de parallélisme entre les hauts prix et le nombre des pauvres, ne peut guère s'expliquer que par ce fait que, dans les années de cherté, l'effet de cette cherté est conjuré par un accroissement du travail industriel et conséquemment par une plus grande quantité de salaires mis à la disposition des classes ouvrières.

Si la cherté ne paraît exercer, en Angleterre, aucune influence sur le mouvement du paupérisme, est-elle également sans effet sur le nombre des décès et des mariages ? Examinons :

ANNÉES CLASSÉES PAR ORDRE DÉCROISSANT		
DU PRIX DU BLÉ.	DES DÉCÈS.	DES MARIAGES.
1855	1858	1859
1854	1859	1853
1856	1849	1854
1857	1854	1856
1853	1855	1857
1849	1853	1852
1858	1857	1858
1859	1851	1851
1852	1851	1850
1850	1856	1855
1851	1850	1849

L'action de la cherté sur la mortalité semble n'être pas sensible, bien que nous trouvions un grand nombre de décès dans les années de cherté relative 1854, 1855 et 1853 ; mais elle l'est encore moins sur les mariages, puisque, abstraction faite de l'année 1859, nous trouvons le plus grand nombre des mariages dans les années des prix les plus élevés (1853, 1854, 1856 et 1857). Il est certain que, si les années de cherté ont été, par un heureux hasard, des années de prospérité industrielle et si leur effet a été ainsi conjuré en ce qui concerne le paupérisme et la mortalité, il n'a pas dû se faire sentir davantage pour les mariages.

## II.

### *Note sur la justice criminelle (crimes soumis au jury) dans le Royaume-Uni.*

#### 1° ANGLETERRE ET PROVINCE DE GALLES.

Nous diviserons cet aperçu en deux périodes : la première de dix années (1845 à 1854) : la seconde, de cinq années seulement (1855-1859). Cette division est justifiée par ce fait qu'un bill de 1855 a attribué aux juges de paix le jugement des faits répressibles qui sont du domaine de la cour d'assises, lorsque les accusés consentent à ce déplacement de compétence.

1 <sup>re</sup> PÉRIODE.	NOMBRE MOYEN DES ACCUSÉS.		TOTAL.	NOMBRE MOYEN	
	Hommes.	Femmes.		des condamnés	des acquittés.
1845-1849 . . . .	21,819	5,462	27,281	20,196	7,085
1850-1854 . . . .	21,883	5,854	27,737	21,444	6,293
2 <sup>e</sup> PÉRIODE.					
1855-1859 . . . .	15,586	4,455	20,041	15,145	4,896

Ces chiffres donnent lieu aux rapports proportionnels ci-après :

PÉRIODES.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.	NOMBRE d'habitants pour 1 accusé.	CONDAMNÉS.	ACQUITTÉS.
1845-1849 . . . .	79.9	20.1	100	628	74.0	26.0
1850-1854 . . . .	78.8	21.2	100	655	77.3	22.7
1855-1859 . . . .	77.7	22.3	100	958	75.5	24.5

Dans les deux premières périodes, on remarque : 1° une diminution notable du rapport des accusés à la population ; 2° l'accroissement du rapport des femmes au total des accusés ; 3° une plus grande sévérité dans la répression. Dans la troisième période, la part de la femme à la criminalité générale, devient encore plus considérable. C'est le seul fait que cette période ait de commun avec les deux autres. On constate, d'ailleurs, comme on devait s'y attendre, un abaissement sensible du nombre des crimes déferés au jury, un certain nombre des infractions à la loi pénale ayant été soumis à une juridiction inférieure. Par des raisons qui nous sont inconnues, la répression s'est affaiblie dans cette période.

On s'est souvent demandé si la cherté détermine un plus grand nombre de crimes. Voici les faits en ce qui concerne l'Angleterre. En 1846 et 1847, années de hauts prix, le nombre des accusés s'est élevé de 24,303, chiffre de l'année précédente, à 25,107 et

28,833. La cherté ayant continué en 1848, quoique dans une moindre proportion, mais ayant coïncidé avec un ralentissement très-sensible du travail industriel, le nombre des accusés a monté à 30,349. On constate également, en 1854, un accroissement de la criminalité dans le rapport de 27,057, en 1853, à 29,359. Or, nous avons vu que le prix du froment s'est élevé, en 1854, à 72 shell. 5 den. le quarter, ou 31 fr. 20 c. l'hectolitre. Sans le changement introduit dans les compétences par le bill de 1855, on aurait très-probablement trouvé, cette même année, un chiffre encore plus considérable d'accusés, le prix du blé ayant atteint 74 sh. 8 d. le quarter ou 32 fr. 18 c. l'hectolitre.

## 2° IRLANDE ET ÉCOSSE.

Le bill de 1855 n'étant applicable qu'à l'Angleterre, les circonstances qui ont pu déterminer les divers mouvements dans un sens ou dans l'autre de la criminalité des deux autres parties du Royaume-Uni, sont restées les mêmes. Le tableau ci-après en indique la marche par périodes quinquennales :

Périodes . . . . .	ÉCOSSE.			IRLANDE.			
	1845-1849	1850-1854	1855-1859	1845-1849	1849-1854	1855-1859	
Nombre moyen des accusés . . . . .	hommes . . . . .	3,090	2,958	2,604	22,133	14,132	5,149
	femmes . . . . .	1,210	1,090	1,053	7,248	5,992	1,950
Total . . . . .	4,300	4,048	3,657	29,381	20,124	7,099	
Nombre moyen d'habitants pour 1 accusé . . . . .	674	738	838	"	"	"	
Nombre moyen des condamnés . . . . .	condamnés . . . . .	3,252	3,052	2,764	14,076	11,541	3,851
	acquittés . . . . .	1,047	996	903	15,305	8,583	3,248

Le rapport des accusés aux accusées a été de 71.86 dans la première période, de 73.07 dans la deuxième ; de 71.20 dans la troisième. — En Irlande, de 75.33, 70.22 et 72.53.

Le rapport des condamnés aux accusés a été, en Écosse, de 75.65 ; 75.40 et 73.03. — En Irlande, de 47.91, 57.35 et 54.24.

Le fait saillant de ce rapprochement, c'est la diminution, à la fois absolue et relative, de la criminalité en Écosse et en Irlande. Elle a un caractère tout à fait exceptionnel en Irlande et trouve très-probablement son explication dans les nombreuses émigrations dont ce pays est le point de départ depuis la famine de 1846-1847, ces émigrations portant surtout sur la classe la moins aisée de la société, c'est-à-dire sur celle qui fournit le plus de délinquants. On peut aussi en chercher la cause partielle dans les armements extraordinaires dont les deux dernières périodes ont été témoin. Ces deux explications s'appliquent également à l'Angleterre. L'accroissement de la part des femmes dans le mouvement de la criminalité ne se manifeste pas en Écosse et en Irlande aussi clairement qu'en Angleterre ; mais il n'en existe pas moins. Il jette d'assez tristes lumières sur la situation sociale des femmes dans le Royaume-Uni, c'est-à-dire sur la part de moins en moins grande que l'homme et les machines lui laissent dans le travail national.

Le coefficient de répression est à peu près le même en Angleterre et en Écosse ; mais il est déplorable en Irlande, où une foule de crimes restent forcément impunis, la terreur qu'inspire le ribbonisme ôtant aux témoins le courage de venir témoigner contre les accusés.

Nous avons mentionné l'influence probable des émigrations sur la diminution de la criminalité ; on ne lira pas sans intérêt les chiffres officiels sur ce mouvement d'expatriation qui se manifeste avec tant d'intensité dans le Royaume-Uni, surtout depuis 1845, et détermine en Irlande une véritable dépopulation dont la fécondité de ses habitants est impuissante à conjurer l'effet.

De 1845 à 1849, la moyenne annuelle des émigrants a été de 205,942 ; elle s'est élevée à 329,739 de 1850 à 1854, pour descendre à 160,128 de 1855 à 1859.

La découverte des gîtes aurifères, les chertés, la rapidité et le bon marché des moyens de transport, les envois d'argent à leur famille par les colons établis et en voie de prospérité, ont été les principaux stimulants de l'émigration.

L'effet des chertés est ici manifeste : le nombre des émigrés, de 93,501, en 1845, grandit tout à coup jusqu'à 129,851, en 1846, et à 258,290 en 1847. A partir de ce moment, se déclare cet *exodus* de l'Irlande, qui, en cinq années (1851-1856), paraît avoir diminué sa population de plus d'un million d'habitants. Le mouvement ne se ralentit qu'à partir de 1855, et après une assez forte recrudescence en 1857, il se réduit à 114,000 émigrants, en 1858, à 120,000 en 1859. La reprise des affaires et la hausse de la main-d'œuvre en Europe, surtout par suite des vides faits dans la population ouvrière par l'expatriation et

les armements extraordinaires, la crise commerciale aux États-Unis et certaines difficultés législatives apportées par ce pays à une invasion excessive des travailleurs européens, trop souvent recrutés parmi des indigents invalides, peuvent être considérés comme les causes principales de ce temps d'arrêt.

Les États-Unis n'en sont pas moins le lieu de destination favori des émigrants du Royaume-Uni. En effet, sur 3,469,794 personnes qui ont quitté ses ports dans les quinze années de la période de 1845-1859, 2,321,435, ou un peu plus de 66 p. 100 ont débarqué dans les divers États de l'Union, mais principalement en Californie (au moins depuis la découverte des gîtes aurifères) et dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Les colonies australiennes et la Nouvelle-Zélande en ont reçu le plus grand nombre après l'Union américaine, surtout à partir de 1848. Le mouvement s'est surtout dessiné avec une grande énergie, en 1852, date du commencement de l'exploitation des mines d'or. Le Canada a eu le privilège d'attirer également un grand nombre d'émigrants de 1845 à 1857; mais cette attraction est, tout à coup, devenue très-faible dans les deux années suivantes, où de 25,000, en moyenne, dans les quatre années suivantes, ce nombre est tombé à 9 et 6,000.

Malgré cette perte de trois millions et demi d'habitants en 15 ans, le Royaume-Uni n'en voit pas moins le nombre de ses habitants s'accroître sans relâche; mais cet accroissement ne s'est manifesté qu'en Angleterre, et on calcule que le dénombrement de 1861 trouvera une population à peu près stationnaire en Écosse, et de nouveau considérablement réduite en Irlande.

A. L.